

LA BATAILLE DE L'EAU AU
PROCHE-ORIENT

Collection « Comprendre le Moyen-Orient »

De la Méditerranée orientale à l'ancienne Perse, lieu d'émergence de prestigieuses civilisations et berceau des trois grandes religions monothéistes, le Moyen-Orient est une région unique par l'importance extraordinaire de ce qu'elle a donné au monde.

Aujourd'hui il est le théâtre de tant de drames enchevêtrés que les origines des conflits comme les enjeux en présence se perdent souvent dans le tumulte des combats : vu de l'Occident, il paraît plus « compliqué » que jamais au point que beaucoup renoncent à y voir clair.

Il est pourtant indispensable de chercher à comprendre ce qui s'y passe car le destin de cette région nous concerne directement : outre les liens religieux, culturels et politiques que l'histoire a tissés entre nous, les bouleversements constants qui la secouent affectent gravement nos ressources énergétiques, nos équilibres économiques et même notre sécurité.

Loin des rigidités idéologiques et des conceptions *a priori*, cette collection entend contribuer à rendre plus intelligibles ces réalités apparemment insaisissables en publiant des ouvrages capables de susciter une véritable réflexion critique sur les mouvements profonds qui animent ces sociétés aussi bien que sur le jeu complexe des relations internationales.

Elle est ouverte à tous ceux qui partagent cette nécessaire ambition intellectuelle.

Jean-Paul CHAGNOLLAUD

© L'Harmattan, 1993.
ISBN : 2-7384-2242-X

Christian CHESNOT

**LA BATAILLE DE L'EAU
AU PROCHE-ORIENT**

Editions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

Collection Comprendre le Moyen-Orient
Dirigée par Jean-Paul Chagnollaud

Dernières parutions :

NAHAVANDI Firouzeh, *Aux sources de la révolution iranienne, étude sociopolitique*, 1988.

SEGUIN Jacques, *Le Liban-Sud, espace périphérique, espace convoité*, 1989.

ISHOW Habib, *Le Koweït. Evolution politique, économique et sociale*, 1989.

BENSIMON Doris, *Les Juifs de France et leurs relations avec Israël (1945-1980)*, 1989.

PICAUDOU Nadine, *Le mouvement national palestinien. Genèse et structures*, 1982.

CHAGNOLLAUD Jean-Paul, et GRESH Alain, *L'Europe et le conflit israélo-palestinien. Débat à trois voix*, 1989.

GRAZ Liesl, *Le Golfe des turbulences*, 1989.

NAAOUSH Sabah, *Dettes extérieures des pays arabes*, 1989.

SCHULMANN Fernande, *Les enfants du Juif errant*, 1990.

WEBER Edgar, *Imaginaire arabe et contes érotiques*, 1990.

CHAGNOLLAUD Jean-Paul, *Intifada, vers la paix ou vers la guerre ?* 1990.

EL EZZI Ghassan, *L'Invasion israélienne du Liban*, 1990.

HEUZE Gérard, *Iran, au fil des jours*, 1990.

BOKOVA Lenka, *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat, 1925-1927*, 1990.

GIARDINA Andrea, LIVERANI Mario, AMORETTI Biancamaria Scarcia, *La Palestine, histoire d'une terre*, 1990.

JACQUEMET Iolanda et Stéphane, *L'olivier et le bulldozer ; le paysan palestinien en Cisjordanie occupée*, 1991.

BESSON Yves, *Identités et conflits au Proche-Orient*, 1991.

FERJANI Mohammed-Chérif, *Islamisme, laïcité et droits de l'homme*, 1991.

MAHDI Faliḥ, *Fondements et mécanismes de l'Etat en islam : l'Irak*, 1991.

BLANC Paul, *Le Liban entre la guerre et l'oubli*, 1992.

MENASSA Bechara, *Salut Jérusalem*, 1992.

JEANDET Noël, *Un golfe pour trois rêves*, 1992.

GOURAUD Philippe, *Le Général Henri Gouraud au Liban et en Syrie, 1919-1923*, 1993.

PICARD Elizabeth, ed., *La nouvelle dynamique au Moyen-Orient, Les relations entre l'Orient arabe et la Turquie*, 1993.

REGNIER Philippe, *Ismayl Urbain, Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Egypte*, 1993.

SOMMAIRE

Introduction : Les eaux de la discorde

Première Partie :

LES ENJEUX DE L'EAU AU PROCHE-ORIENT

1- Etat des ressources hydrauliques de la région	17
2-Eau et frontières : ou comment partager les eaux internationales.....	29
3- Eau et démographie: l'équilibre impossible ?.....	47

Deuxième partie :

LES FLEUVES DANS LE JEU DES RIVALITES PROCHE-ORIENTALES

1- Le Jourdain au coeur du conflit israélo-arabe.....	67
2- Les ambitions turques sur le Tigre et l'Euphrate ...	83
3- Le Litani ou la dimension cachée du conflit du Liban-Sud.....	101

4- Le Nil à la rencontre de l'Afrique et du Proche-Orient.....	115
----------------------------------------------------------------	-----

Troisième partie :

LES EAUX SOUTERRAINES: PROMESSES, DANGERS ET CONVOITISES

1- De Nasser à Moubarak: l'Egypte à la conquête du désert.....	137
2- Le "Grand fleuve artificiel" libyen ou le pari fou de Kadhafi	151
3- La gestion de l'eau souterraine en Israël : éléments d'une hydrostratégie.....	167

Quatrième partie :

LES CHOIX HYDRAULIQUES CONTROVERSEES DES EMIRS DU GOLFE

1- Du pétrole mais pas d'eau.....	191
2- L'agriculture à tout prix...et quel prix!	199
3- Les eaux de la Turquie et de l'Iran pour les Etats du Golfe ?	209
Conclusion : Vers une "Communauté régionale de l'eau" au Proche-Orient ?.....	217
Bibliographie.....	221

"L'eau est la chose la plus nécessaire à l'entretien de la vie, mais elle peut être corrompue (...) Elle a donc besoin que la loi vienne à son secours. Voilà ce que je propose: quiconque sera convaincu d'avoir corrompu l'eau d'autrui, eau de source ou eau de pluie, ou de l'avoir détournée, outre la réparation du dommage, sera tenu de nettoyer la source ou le réservoir conformément aux règles prescrites par les interprètes"

Platon, *Les Lois*, Livre VIII.

Introduction

LES EAUX DE LA DISCORDE

*"Le prochain conflit dans la région du Proche-Orient portera sur la question de l'eau (...) L'eau deviendra une ressource plus précieuse que le pétrole."*¹ Ce sombre pronostic, émis par le Secrétaire général des Nations unies, le Dr Boutros Boutros-Ghali, résonne à présent dans la bouche de tous les experts. Ceux de la FAO (Food and Agriculture Organization) estiment que *"sans un véritable consensus sur le meilleur moyen de partager les ressources hydrauliques, la compétition pour l'eau dégènera en affrontement"*². Et le prestigieux Centre d'études stratégiques de Washington de tirer lui aussi la sonnette d'alarme: *"avant la fin du XX^{ème} siècle, la lutte pour la maîtrise des ressources en eau potable provoquera une déflagration sans précédent au Proche-Orient"*³.

Désormais, tout le monde en convient: la question de l'eau est devenue l'un des enjeux géopolitiques cruciaux pour l'avenir de cette région déjà hautement instable. Une question qui, certes, n'est pas nouvelle, et qui n'a pas surgi par hasard, mais qui a pris récemment une actualité nouvelle. Jusqu'au milieu des années cinquante, les volumes d'eau étaient suffisants dans l'absolu pour satisfaire les besoins essentiels de l'agriculture et de l'approvisionnement des villes, même si l'eau n'était disponible qu'en faible quantité. Mais, au cours des années soixante-dix et surtout de la décennie 80, les besoins ont explosé sous la poussée démographique, générant elle-même un développement de l'agriculture sans précédent dans l'histoire du Proche-Orient. Résultat: la combinaison d'une croissance démographique élevée et d'une croissance

1. Al-Ahram Weekly, 19-25 mars 1992

2. Middle East Times, 18-24 février 1992

3. *The politics of scarcity-Water in the Middle East*, de J.Starr et D.Stoll, 1988, Boulder, Westview

agricole rapide, a exigé des volumes d'eau toujours plus importants pour satisfaire une consommation insatiable.

Quelques années de sécheresse ont enfin créé un choc psychologique et fini de convaincre les gouvernements des pays du Proche-Orient qu'on ne pouvait plus disposer de l'eau à sa guise, sans gravement hypothéquer le sort des générations futures. Bref, pour les États, l'eau a acquis une dimension vitale, longtemps occultée par sa relative abondance et sa gratuité. En outre, de par son inégale répartition sur la carte du Proche-Orient, elle a créé des dissensions entre les États: le déséquilibre croissant entre les pays disposant de ressources hydrauliques suffisantes et ceux qui en sont dépourvus, n'a pas manqué d'exacerber les rivalités. D'autant plus que certains pays sont encore virtuellement en état de guerre, comme Israël et les pays arabes⁴.

Dans ces conditions, la question de l'eau a pris un caractère géopolitique évident, dans cette région tourmentée du Proche-Orient. Surtout lorsque certains États disposent de la capacité technique d'influer de façon significative sur l'approvisionnement de leurs voisins. L'idée d'un "chantage à l'eau" ou de l'utilisation de "l'arme hydraulique", un peu à l'instar du pétrole après les crises de 1973 et de 1979, est apparue : plus que jamais la question de l'eau est dominée par des rapports de force. Toutefois, cette arme de l'eau ne pourra être utilisée comme moyen de pression que dans un cadre régional et non plus sur la scène internationale comme l'a été le pétrole.

Signe des temps, un mot nouveau a fait depuis quelques années son apparition dans le dictionnaire géopolitique pour désigner les problèmes relatifs à la question de l'eau: l'hydropolitique. Une notion qui traduit bien l'intérêt des pays du Proche-Orient pour rationaliser l'utilisation des ressources aquifères et surtout pour élaborer des "stratégies de l'eau". Dans ce domaine, les pays de la région devront prendre des décisions politiques cruciales au cours des deux prochaines décennies. Si aucune solution équitable n'est trouvée, les peuples se battront pour conquérir ce

4. Seule l'Égypte a signé le 25 mars 1979 un traité de paix avec Israël

"nouvel or blanc", pronostiquent experts et responsables politiques.

Car dans la pratique, l'eau tend à devenir sinon plus, du moins aussi capitale que la terre. Ainsi, les Palestiniens, dans les négociations de paix avec les Israéliens, lient étroitement la question du contrôle de leurs ressources naturelles, et, au premier chef d'entre elles, l'eau, à celle de la terre. Comment pourrions-nous bâtir un Etat sans ressources hydrauliques, s'interrogent les responsables palestiniens. Car *"manquer d'eau pour une nation, c'est rester en marge du développement et du progrès industriel"*⁵. En visite au Caire en novembre 1992, le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Pérès, ne déclarait-il pas: *"Israël a plus besoin d'eau que de terre. Israël n'aura pas recours à l'eau des fleuves arabes mais au dessalement de l'eau de mer car cela lui coûtera moins cher que des guerres."*⁶

Pendant la guerre du Golfe, deux épisodes ont dramatisé, aux yeux des opinions publiques de la région, la question de l'eau. C'est d'abord la marée noire s'écoulant des puits de pétrole koweïtiens incendiés par l'armée irakienne et se déversant dans la mer. Les autorités saoudiennes ont alors craint que la pollution ne vienne perturber voire interrompre l'activité des usines de dessalement situées sur la côte; l'approvisionnement en eau potable des villes du royaume wahhabite aurait pu être gravement menacé. Le spectre d'une pénurie d'eau a soudain hanté les milieux officiels saoudiens. Au même moment, une rumeur folle, digne d'un scénario de film catastrophe, s'est répandue en Egypte: l'Irak aurait installé des missiles Scud au Soudan directement pointés sur le Haut-Barrage d'Assouan. Une sorte d'épée de Damoclès dans le dos de l'Egypte. Cette rumeur farfelue, et bien vite démentie, n'en a pas moins provoqué une véritable psychose en Egypte.

La hantise d'un tarissement des sources de ce précieux liquide préoccupe au plus haut point populations et dirigeants des pays du Proche-Orient. Chaque année, les 57 millions d'Egyptiens ont les yeux rivés sur le niveau du lac

5. *Planète eau*, de Guy Leray, 1990, éditions Press Pocket.

6. Al-Ahram, 17 novembre 1992.

Nasser en amont du barrage d'Assouan: la quantité d'eau qu'il emmagasine, dicte en effet les volumes d'eau que les fellahs égyptiens pourront utiliser pour cultiver leurs terres et donc décidera si la récolte sera abondante ou pas. La presse égyptienne publie d'ailleurs chaque jour la cote des eaux du lac Nasser au moment de son remplissage annuel, témoignant ainsi du rôle essentiel de l'eau dans l'existence des populations de la vallée du Nil.

Conscients de cette situation préoccupante à l'échelle régionale, les deux parrains des négociations de paix au Proche-Orient, les Etats-Unis et la Russie, ont inclus, signe révélateur, la question du partage des eaux au menu des discussions multilatérales. La première conférence internationale sur l'eau s'est donc tenue à Vienne en mai 1992⁷. A l'ordre du jour des travaux: les différentes options permettant d'économiser l'eau ou plutôt de mieux gérer les ressources hydrauliques, et l'esquisse d'une coopération régionale afin de désarmer les tensions. Sans grand résultat jusqu'à présent, du fait de la défection de certains Etats, comme la Syrie et le Liban.

Il serait illusoire de croire que les avancées technologiques (dessalement, traitement des eaux saumâtres, réutilisation des eaux usées,...) régleront le problème de la rareté de l'eau tant que les questions politiques n'auront pas trouvé de solutions justes et durables pour l'ensemble des peuples et des Etats de la région. La reconnaissance mutuelle entre l'OLP et Israël, ainsi que la signature de l'accord d'autonomie pour les Palestiniens de la bande de Gaza et de la ville de Jéricho, constituent toutefois une percée décisive dans le processus de paix. Plus généralement, une réflexion sur l'avenir des ressources aquifères de la région s'est pour la première fois engagée, intégrant la question de l'eau dans une perspective de paix globale au Proche-Orient.

D'ores et déjà, il semble clair que le problème du partage de l'eau entre les différents pays sera l'un des plus délicats et des plus complexes à résoudre tant ses implications-stratégiques, politiques, économiques, agricoles, démographiques et environnementales- sont multiples et

7. Trois pays importants du Proche-Orient n'étaient pas invités; il s'agit de la Libye, de l'Iran et de l'Irak

enchevêtrées. Mais dans tous les cas, les Etats de la région devront s'accorder sur un *modus vivendi* minimal, car tous les éléments de futures "batailles pour l'eau" sont déjà en place.

Première partie

Les enjeux de l'eau au Proche-Orient

- 1- Etat des ressources hydrauliques de la région
- 2- Eau et frontières ou comment partager les eaux internationales
- 3- Eau et démographie: l'équilibre impossible?

1- Etat des ressources hydrauliques de la région

Un contexte climatique et géographique aride

On se souviendra longtemps de cet hiver 91/92 au Proche-Orient. La vieille ville de Jérusalem, Amman et Damas croulant sous la neige, le Liban et la Turquie pris sous un déluge d'eau. Même la péninsule arabe ne fut pas épargnée... La région n'avait pas connu pareille tempête depuis des années. Un caprice météorologique, ou l'exception qui confirme la règle, sans doute. Car le Proche-Orient constitue avant tout une vaste zone aride et semi-aride s'étendant sur plus de 10 millions de km² de la Libye à l'Ouest jusqu'à Oman à l'Est, bordée par la Turquie au Nord et par le Soudan au Sud⁸. Une partie du globe terrestre où les pluies se font rares et irrégulières. Nous sommes ici dans la "ceinture de la soif".

La moyenne des températures est élevée dans l'ensemble des pays tout au long de l'année et provoque l'évaporation de gigantesques quantités d'eau. Ce taux peut atteindre 95% comme dans les Emirats Arabes Unis⁹. En Egypte, les pertes en eau dues à l'évaporation du lac Nasser au sud d'Assouan s'élèvent à elles seules à 10 milliards de mètres cubes par an¹⁰.

D'un point de vue géographique, la région s'organise autour d'une succession de zones désertiques, flanquée à l'Ouest par le désert de Libye et à l'Est par le "*désert des déserts*" d'Arabie saoudite¹¹. Les principales précipitations se situant dans les parties montagneuses ou près des côtes, notamment sur la frange méditerranéenne. Dans les zones désertiques qui représentent la plus grande superficie, les

8. Nous avons arbitrairement exclu de notre étude les autres pays du Maghreb (Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie).

9. Egypte-Monde arabe, n°10, deuxième trimestre 1992.

10. Bulletin du CEDEJ, n°19, premier semestre 1986.

11. *Le désert des déserts*, de Wilfred Thesiger, 1959, éditions Plon, collection Terre Humaine.

précipitations annuelles n'excèdent pas 100 mm, parfois elles deviennent même statistiquement insignifiantes comme par exemple dans le désert occidental égyptien. En revanche, dans les régions montagneuses et côtières, elles s'échelonnent en moyenne de 200 à 2 000 mm par an. Pour schématiser, plus on s'éloigne de la bordure méditerranéenne (Libye, Egypte, Israël, Liban, Syrie, Turquie) en s'enfonçant dans les terres en direction du Sud, plus le niveau des précipitations diminue.

Les zones de relief, quant à elles, sont arrosées par des précipitations régulières et abondantes qui servent à la formation des rivières et à leur approvisionnement en eau. Parmi celles-ci, on peut citer la montagne libanaise, les hauts plateaux éthiopiens, le Taurus turc, le plateau du Golan Syrien, les montagnes du Darfour soudanais, le Jabal el-Akhdar omanais, ou encore le mont Zagros iranien.

Cependant, il est difficile de généraliser en matière de météorologie; les pays du Proche-Orient présentent une diversité considérable et des contrastes aigus en matière de pluviosité. Ainsi, le Koweït reçoit-il en moyenne entre 23 et 206 mm¹² de pluie annuellement, Bahreïn 75 mm/an, les Emirats Arabes Unis 65 mm/an et Qatar 50 mm/an. D'autres sont plus chanceux, comme le Liban, où les zones arides ne représentent que 30% de la superficie du pays. Au pays du cèdre, les précipitations s'étalonnent de 300 à 800 mm/an dans les plaines côtières et dans la plaine de la Béqaa, et jusqu'à 900-2 000 mm en montagne notamment sous forme de neige. La Turquie et l'Iran font eux aussi partie des pays privilégiés. Sur la carte du Proche-Orient, les capitales des Etats ne sont donc pas logées à la même enseigne: le Caire reçoit annuellement en moyenne 22 mm de pluie, Riyad 82 mm, Khartoum 157 mm, Téhéran 200 mm, Amman 280 mm, Beyrouth 517 mm et Istanbul 731 mm.

Elément intéressant à souligner: beaucoup de pays apparaissent littéralement coupés en deux, entre une partie nord "humide" et une partie sud "sèche" ou vice versa.

12. Les chiffres des précipitations cités dans ce chapitre sont tirés pour l'essentiel de: *Water resources in the arab Middle East and North Africa*, de Christiaan Gischler, 1979, MENAS Press Ltd, Cambridge, Grande-Bretagne.

Israël, Etat spatialement central au Proche-Orient, correspond parfaitement à ce type de schéma dual. Ainsi, le niveau des précipitations varie-t-il entre 1 000 mm/an dans le Nord (région de Safad) et 39 mm/an dans le Sud (région d'Eilat). On constate la même coupure en Egypte et en Libye. Les villes côtières du Nord de ces deux pays sont en effet relativement bien arrosées: la capitale libyenne, Tripoli, et Benghazi reçoivent respectivement 300 et 250 mm/an, la région égyptienne d'Alexandrie tournant autour de 200 mm/an. Tandis que le grand Sud de ces deux pays, au niveau d'Assouan pour l'Egypte et au niveau de la localité de Koufra pour la Libye, attend en vain, parfois pendant des années, d'hypothétiques gouttes d'eau venues du ciel. De même, le Soudan, le plus grand pays d'Afrique et du Moyen-Orient, obéit aussi à ce type de division. Mais cette fois, la situation est inversée. Le Nord est "sec" avec seulement 23 mm de pluie annuellement et le Sud "humide", recevant pour sa part 1 800 mm de précipitations chaque année.

Notons au passage que ce dualisme on ne peut plus "naturel" aura de sérieuses implications, tant sur le plan des aménagements hydrauliques en Israël que sur le plan politique et militaire dans le cas du Soudan. Depuis la fondation de l'Etat d'Israël, les autorités se sont employées à compenser le déficit hydraulique du Sud en amenant de l'eau du Nord, ce qui a nécessité la mobilisation d'importants moyens financiers et humains pour construire un réseau de canalisations. Quant au Soudan, l'abondance des précipitations dans le Sud du pays aurait dû permettre un développement agricole remarquable.

Malheureusement, comme nous le verrons plus loin (cf. Chapitre: "*Guerre civile et famine: hydropolitique du drame soudanais*"), la guerre civile, qui ravage le pays depuis 1983, a ruiné tous les projets de mise en valeur des terres agricoles. Or, le Sud du Soudan devrait constituer le grenier de la région, étant donné les conditions climatiques qui autorisent plusieurs récoltes par an. Signalons aussi que l'abondance des précipitations dans le Sud a influencé directement certains épisodes de la guerre civile soudanaise et a rythmé le déroulement des combats: les offensives gouvernementales contre les rebelles de l'Armée Populaire de Libération du Soudan (APLS) ont en effet souvent été

interrompues en raison du début de la saison des pluies. Les voies de communication deviennent alors impraticables pendant plusieurs mois de l'année. Le ciel a permis à plusieurs reprises aux maquisards du colonel John Garang de reprendre des forces en attendant la prochaine attaque des troupes de Khartoum.

Bien évidemment, le niveau des précipitations a aussi des conséquences sur l'agriculture des différents pays et sur leur mode d'organisation. Dans les zones "humides" (côte turque, Nord d'Israël, Liban, partie occidentale de la Syrie, Sud du Soudan) une agriculture non irriguée sera possible tout au long de l'année. En revanche, dans les zones arides et désertiques, l'agriculture sera obligatoirement irriguée. Dans le second cas, les Etats devront alors mettre sur pied un système d'irrigation plus ou moins coûteux, comme dans les pays du Golfe. En ce qui concerne l'Egypte et l'Irak, les systèmes d'irrigation sont ancestraux. Ils reposent sur les bassins du Nil et de l'Euphrate qui constituent l'épine dorsale de ces deux agricultures millénaires.

Cependant, estiment les experts de la FAO, *"le manque d'eau constitue une entrave majeure au développement agricole, en particulier dans les vastes zones tributaires des pluies qui prédominent dans la région; le problème que pose la faible pluviosité est aggravé par les fluctuations très fortes des précipitations d'une année sur l'autre, ainsi que par une répartition inégale des pluies dans la saison. Ces facteurs expliquent l'instabilité prononcée de la production agricole de la région"*¹³.

Au total, le Proche-Orient est donc globalement une région "sèche". La plupart des Etats ne peuvent pas, ou peu, compter sur le ciel pour renouveler leurs ressources hydrauliques. Même si, pendant ce fameux hiver 91-92, certains pays comme la Jordanie ont pu compenser trois années de sécheresse consécutives. Pour le royaume hachémite, ces pluies et cette neige ont constitué une véritable aubaine permettant de réapprovisionner nappes souterraines et rivières. En 1991, la production agricole de

13. *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture*, FAO, 1991.

la Jordanie avait chuté de près de 30% à cause de l'absence de précipitations¹⁴.

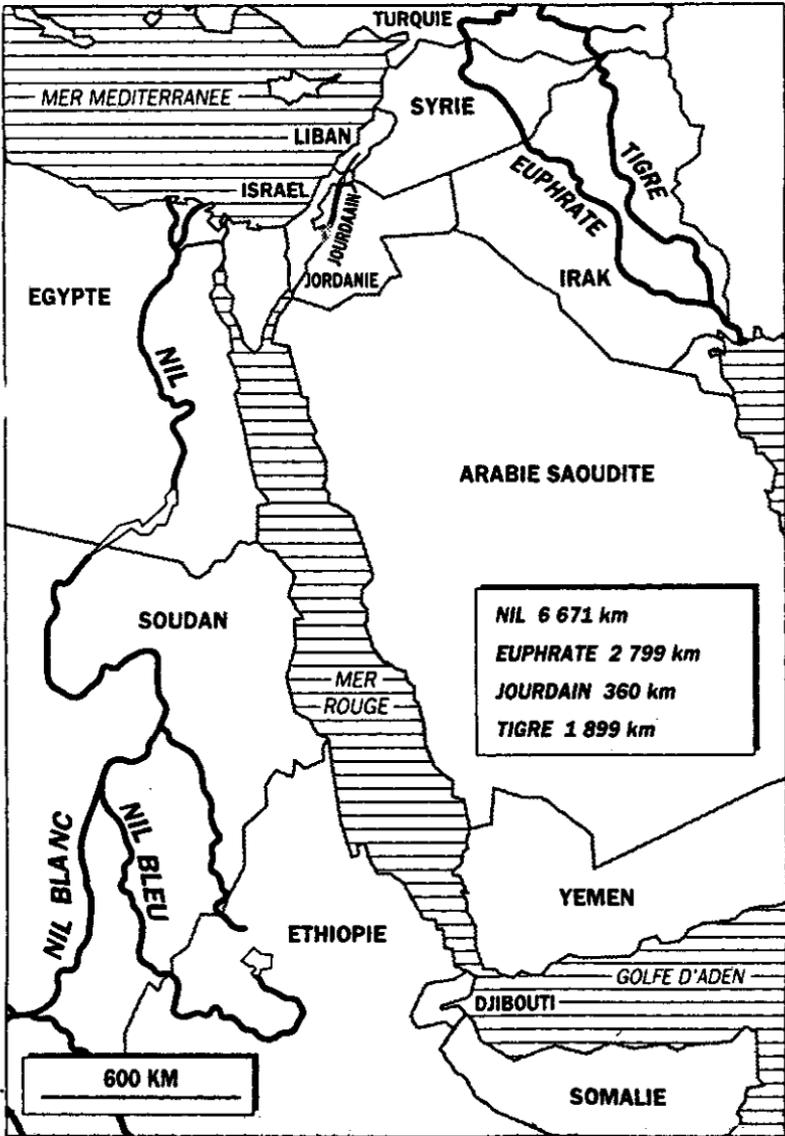
Les principales sources d'eau au Proche-Orient

Les fleuves représentent la principale source d'approvisionnement du Proche-Orient. L'alimentation en eau de la région repose en effet essentiellement sur trois ensembles hydrographiques: le bassin du Nil, celui du Tigre et de l'Euphrate, et celui du Jourdain.

Le Nil, berceau de la civilisation pharaonique, s'étale sur près de 6 700 km et constitue le plus long fleuve du monde après l'Amazone et l'ensemble Mississippi-Missouri. Le Nil bleu, qui prend naissance dans le lac Tana (Ethiopie), et le Nil blanc, dont les sources se situent dans le lac Victoria (Ouganda et Kenya), se rejoignent à Khartoum au Soudan avant de traverser l'Egypte sur plus de 1 000 km. Le Nil se sépare une dernière fois en deux bras qui se jettent dans la Méditerranée au niveau des villes de Damiette et de Rosette. Au total, le fleuve arrose 9 pays riverains: le Zaïre, le Burundi, le Rwanda, la Tanzanie, le Kenya, l'Ouganda, l'Ethiopie, le Soudan et l'Egypte. Son débit est de 84 milliards de mètres cubes par an et son approvisionnement repose en grande partie sur les pluies que reçoivent les hauts plateaux éthiopiens et la région des grands lacs d'Afrique centrale.

Le Tigre et l'Euphrate, creusets de la civilisation mésopotamienne où la Bible a situé le paradis terrestre, traversent successivement les territoires de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak. Le Tigre (1 900 km) et l'Euphrate (2 800 km), qui tous les deux naissent en Turquie, mêlent leurs eaux à partir de la ville irakienne de Qourna: le nouveau fleuve prend alors la dénomination de Chatt el-Arab (La rive des Arabes) et forme sur 255 km de long et 500 mètres de large une portion de la frontière entre l'Irak et l'Iran. Sa course se termine dans les eaux du golfe arabo-persique. Le débit des deux fleuves est respectivement de 30 milliards de mètres cubes par an pour l'Euphrate et de 31,3 milliards de mètres cubes par an pour le Tigre.

14. Middle East Times, 18-24 février 1992.



Les fleuves du Proche-Orient
 (© World Media Network)

Le Jourdain, fleuve biblique dans les eaux duquel Jean-Baptiste baptisa Jésus Christ, occupe, par rapport aux deux bassins hydrographiques précédents, une position géographique centrale au Proche-Orient. Long de 360 km, le Jourdain s'écoule aux confins des frontières de quatre Etats riverains: la Syrie, le Liban, Israël et la Jordanie. Le fleuve, dont les sources sont issues du Baniyas (Syrie), du Dan (Israël) et du Hasbani (Liban), alimente le lac de Tibériade puis se jette dans les eaux de la mer Morte. L'un des principaux affluents du Jourdain est le Yarmouk qui naît en Jordanie et en Syrie.

A ces trois bassins hydrographiques principaux, il faut aussi ajouter le fleuve Litani (170 km) qui prend ses sources dans le Nord de la plaine de la Béqaa et se jette dans la mer Méditerranée. Malgré un débit modeste (900 millions de mètres cubes/an) comparé à ceux des grands fleuves que nous venons d'évoquer, le Litani joue pourtant un rôle essentiel dans l'alimentation en eau des sources du pays, qui fait de cette région le "château d'eau" du Liban.

A la lecture de la carte des fleuves qui arrosent le Proche-Orient, on peut faire d'emblée quelques remarques géopolitiques. D'abord concernant les pays arabes : la nature a voulu que les sources des principaux fleuves se situent dans des pays non arabes. Il en est ainsi du Tigre et de l'Euphrate dont les sources sont contrôlées par la Turquie qui a entrepris de gigantesques travaux d'aménagement hydraulique (cf: chapitre "*Les ambitions turques sur le Tigre et l'Euphrate*"). "*L'eau des rivières et des fleuves qui coulent en Irak tombe pour plus des trois quarts sur le territoire d'autres pays (70% en Turquie, 7% en Iran)*"¹⁵. Conséquence directe: voici ravivée la rivalité séculaire entre Arabes et Turcs. Et pour la circonstance, les deux frères ennemis du monde arabe, le syrien Hafez el-Assad et l'irakien Saddam Hussein, pour une fois réunis, mêlent leurs voix pour s'opposer aux prétentions de leur voisin turc. A l'autre extrémité, l'Irak doit partager les eaux du Chatt el-Arab avec son rival de toujours, la Perse, c'est-à-dire l'Iran actuel.

15. *L'Irak, développement et contradictions*, d'Alain et Anita Guerreau, 1978, éditions Le Sycomore.